



**HAL**  
open science

## Whatsapp, outil clé des marabouts au Sénégal

Mohamed Sakho Jimbira

► **To cite this version:**

Mohamed Sakho Jimbira. Whatsapp, outil clé des marabouts au Sénégal. Nichons-nous dans l'internet, 2020, Numéro complémentaire, pp.69-73. hal-02975228

**HAL Id: hal-02975228**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02975228v1>**

Submitted on 22 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

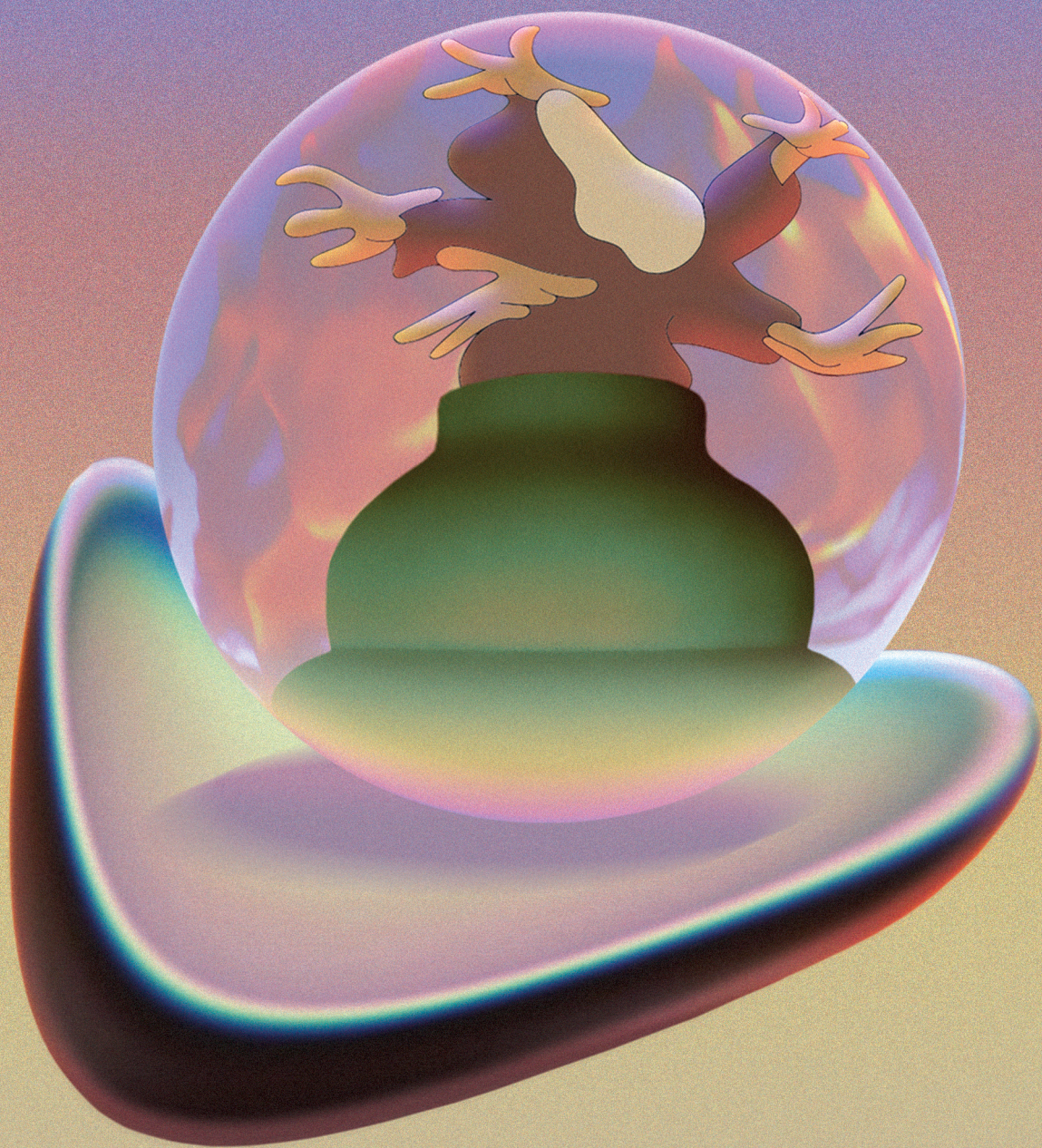
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# NICHONS

– NOUS DANS L'INTERNET

Numéro complémentaire







# Whatsapp, outil clé des marabouts au Sénégal

Par Mouhamed Sahko  
Illustration : Flora Mottini

**Les différentes religions ont  
su trouver en Internet un allié.  
Au Sénégal, les marabouts se  
servent de WhatsApp pour des  
conseils comme pour les prières.**

« J'ai des disciples qui sont au Sénégal, et d'autres qui ont émigré à l'étranger, raconte Cheikhna, *serignes* de *tarîqa* de 40 ans. Grâce à WhatsApp, nous sommes en permanence connectés. Qu'ils aient besoin de prières, de se confier à moi ou juste de simples conseils, tout se fait via WhatsApp. Même pour joindre ma famille ou mes proches, au Sénégal et en Mauritanie, je privilégie WhatsApp. »



Ils sont nombreux comme Cheikhna, guide religieux affilié à la confrérie Qadiriya, a bénéficié de la révolution numérique qui a eu lieu sur le continent africain depuis le début des années 2000. Le déploiement rapide d'Internet, des smartphones, ainsi que des réseaux de connexions mobiles 3G et 4G, a considérablement impacté les rapports sociaux, tant sur le plan politique, économique que religieux. Fin 2018, l'Afrique subsaharienne comptait 456 millions d'abonnés mobiles uniques<sup>1</sup>. D'ici 2025, 600 millions d'utilisateurs de l'Internet mobile devraient être recensés, soit environ la moitié de la population.

Au Sénégal en particulier, l'usage d'Internet a connu au cours des dernières années un développement sans précédent. Plus de 9,6 millions de personnes l'utilisent, soit bien plus que la moitié de la population du pays, estimée à 15,7 millions d'habitants<sup>2</sup>. Du monde politique aux affaires, en passant par le commerce, la musique, ou encore la prostitution, Internet est considéré comme un outil incontournable.

Outil incontournable également pour les communautés religieuses ou les femmes et hommes religieux. Entre la religion et les nouvelles technologies, c'est une vieille histoire de couple. Tout au long de l'Histoire, les groupes religieux – toutes appartenances confondues – ont très tôt saisi les avantages des technologies de l'information et de la communication, qu'il s'agisse des *small medias* (cassette audio, CD, DVD), des médias de masse classiques (presse, télévision et radio) ou d'Internet, à des fins strictement religieuses ou simplement utilitaires.

Désormais, la foi est connectée ! Dans le sillage du mufti Ismail Ibn Musa Menk<sup>3</sup> ou de l'imam Cheikh Sha'rawi<sup>4</sup>, rompus à l'utilisation d'Internet, nombreux sont aujourd'hui les religieux musulmans qui mobilisent les nouveaux médias à diverses fins.

Ce phénomène est particulièrement tangible au Sénégal. Bien que la laïcité soit inscrite au cœur de la constitution, croyances religieuses et mystiques – qui occupent une place essentielle dans la société sénégalaise – sont fortement ancrées dans les us et coutumes. Dans ce pays à grande majorité musulmane (plus de 95 % de la population), l'empreinte de l'islam est omniprésente. Celle-ci est aisément perceptible à travers l'inscription d'expressions coraniques comme *Al Hamdoulillah*<sup>5</sup>, ou de représentations graphiques de célèbres cités<sup>6</sup> et figures religieuses, sur les bus de transports en commun, les façades de boutiques, ainsi que sur les murs de certains quartiers.

Au Sénégal, la religion s'organise autour de confréries religieuses et de leurs guides, communément nommés marabouts. La relation marabout-disciple est l'une des caractéristiques principales de l'Islam au Sénégal ; si bien que la majorité des musulmans sénégalais est affiliée à des degrés divers à une des *turûq*<sup>7</sup> présentes sur le marché du religieux et de facto à un marabout.

#### WHATSAPP, UN OUTIL DE COMMUNICATION MULTIFONCTIONNEL

De nos jours, au Sénégal, force est de reconnaître que les marabouts marchent en suivant l'évolution numérique. Ainsi, les nouveaux outils numériques ont-ils très vite été perçus comme offrant de nombreuses possibilités. Âgés de 36 à 50 ans, les marabouts que nous avons rencontrés utilisent quotidiennement Internet, notamment via WhatsApp.

Bien qu'ils apprécient comme beaucoup d'autres la multifonctionnalité d'autres outils numériques tels que Te-

legram, Viber ou encore Facebook, Cheikhna et Cheikh Sidy – *serignes*<sup>8</sup> de tariqa –, Makhtar et Alioune – *serignes* de *daara* – et Harouna, *serigne* de *tariyakh*, plébiscitent WhatsApp du fait de son caractère rapide, pratique et facile d'utilisation.

« Je connais bien WhatsApp, explique Cheikhna, 40 ans, *serignes* de *tariqa*. Je l'utilise depuis plusieurs années. C'est une application simple, pratique, et facile à télécharger sur un smartphone ou une tablette. Je l'utilise pour passer des appels et envoyer des messages audio. Et comme vous le savez, on vit dans un monde de communication, de réseaux sociaux. En tant que jeune marabout, je ne veux pas être laissé en rade par rapport aux autres, je dois rester connecté comme tout le monde. Ce n'est pas parce que je suis un marabout, que j'ai des talibés (disciples) qui me suivent, que je ne dois pas utiliser la technologie. Je fais partie de ceux qui pensent que les guides religieux doivent vivre avec leur temps. »

Cheikh Sidy, jeune marabout de la confrérie mouride, abonde dans le sens de Cheikhna. Ouvert sur les nouveaux outils numériques et conscient des potentialités qu'ils offrent, le *serignes* de *tariqa* renchérit :

« Internet comme WhatsApp sont des technologies de notre temps. Je pense que les musulmans, mais surtout nous, guides religieux, devons saisir l'ère du numérique comme une réelle chance pour donner plus d'écho et de visibilité à nos messages, nos activités et nos actions. Par exemple, je vais souvent à l'étranger, et c'est par Internet et WhatsApp que mes disciples se coordonnent pour préparer au mieux ma venue. WhatsApp me permet aussi de rester en contact permanent avec ceux vivant à l'étranger. Aujourd'hui, je pense que c'est une application indispensable. De plus, je trouve que ces nouvelles technologies, grâce aux différentes fonctionnalités qu'elles proposent, sont

Étymologiquement, le terme marabout est dérivé du mot arabe *murâbit*, qui signifie un homme vivant dans un ribat (couvent fortifié).

Le ribat est un espace qui détient plusieurs fonctions, dont principalement la retraite spirituelle. Parfois, des volontaires musulmans (les *murabitûn*) y effectuaient leur service militaire temporaire en vue du jihad armé, tout en se consacrant à la prière et à la méditation. De manière générale, le *murâbit* désigne un saint homme, un saint musulman. Dans le contexte sénégalais, la notion de marabout est un terme polysémique, renvoyant dans l'entendement commun aux notions d'ascétisme, de sainteté, de pratiques mystiques voire occultes. Les marabouts ne constituent pas un groupe homogène.

Ainsi retrouve-t-on trois types de marabouts, couramment désignés par le terme de *serignes* en langue wolof :

— Les « *serignes* de *daara* » ou « marabouts de *daara* » – *daara* se réfère ici à *madrassa*, lieu d'apprentissage de l'enseignement coranique – qui dispensent les savoirs de base de l'islam, en particulier l'apprentissage de la lecture du Coran.

— Les « *serignes* de *tariqa* » ou « marabouts de *tariqa* », qui ont des disciples et sont issus de familles religieuses islamiques confrériques. Ces guides religieux sont souvent considérés comme des saints-hommes, ils font l'objet d'un culte révérenciel et populaire. Ici, la fonction de marabout se transmet automatiquement par voie patrilinéaire.

— Les « *serignes* de *tariyakh* » ou « marabouts de *tariyakh* » – *tariyakh* se traduit ici par talisman. Ces *serignes* de *tariyakh* sont parfois considérés comme des marabouts guérisseurs et/ou conjurateurs de sorts. Ils sont réputés pour avoir des connaissances ésotériques et spécialisées dans la confection de breloques, d'amulettes, de « gris-gris », et d'autres techniques magiques de protection et d'assurance, etc.



particulièrement propices à la quête spirituelle, mais surtout à la perpétuation et à la large diffusion dans le monde du message et des enseignements de notre maître spirituel, Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké<sup>9</sup>. »

Internet et WhatsApp occupent une place grandissante chez certains guides religieux sénégalais. Par ailleurs, les confréries religieuses musulmanes étant généralement transnationales, l'utilisation d'Internet et de WhatsApp facilite la vulgarisation de la culture religieuse confrérique, tout en participant à la préservation des liens sociaux entre marabouts et disciples, voire entre disciples et condisciples d'une même confrérie. Aussi, par le biais d'Internet et de WhatsApp, de plus en plus de communautés sénégalaises de fidèles (talibés), implantées un peu partout dans le monde, forment des réseaux sociaux en dehors de tout ancrage territorial. Quant aux *serignes* de *daara* rencontrés, en l'occurrence Makhtar et Alioune, leurs utilisations de WhatsApp se résument à l'échange conversationnel classique avec leurs proches, couplé à la participation à des groupes de discussion à visée religieuse. Sur ce dernier point, les deux maîtres coraniques nous confient être membres de plusieurs groupes exclusivement voués aux échanges sur l'islam et qui répondent parfaitement à leur démarche prosélyte. Ces groupes de discussion se créent exclusivement en ligne et n'existent qu'en réseaux. En leur sein, ils y partagent des versets du Coran, des prêches en vidéos, des hadiths (*dits* attribués au prophète de l'islam), des prières, etc. Les membres s'y donnent également rendez-vous quotidiennement pour débattre de questions afférentes à l'islam.

« Le Coran n'enjoint-il pas à tout musulman à inviter au bien et à condamner le blâmable ? s'interroge Makhtar, *serigne* de *daara* de 42 ans. C'est donc ma responsabilité, en tant que musulman, d'appeler mes frères et sœurs en islam à suivre

les recommandations du Coran. Avec les groupes WhatsApp, mon message peut toucher chaque jour de nombreuses personnes et pour chaque personne touchée, c'est une bénédiction, car je suis récompensé par Allah. »

Quant à Alioune, 45 ans, *serigne* de *daara*, il sort fièrement son smartphone pour nous montrer les groupes de discussion consacrés à l'islam sur lesquels il fait sa *da'wa*.

« WhatsApp est indispensable pour moi. Je l'utilise pour deux choses : passer des appels et faire des rappels islamiques sur les groupes de discussion. D'ailleurs, j'ai oublié de préciser que je suis l'administrateur de deux de ces groupes. Mon rôle est de bien veiller à ce que chacun respecte les règles et la ligne éditoriale. Vu que ce sont des groupes sur l'islam, on ne parle que de ça, et il est formellement interdit de l'utiliser pour autre chose. En plus des débats quotidiens sur des questions liées à l'islam, je partage tous les jours des messages tels que des versets du Coran, des extraits de hadith, ou de simples recommandations que les autres pourraient apprendre ou méditer. Tout ce que je publie va dans le sens de la connaissance et de la pratique de l'islam. Car pour le musulman, l'instruction et la *da'wa* doivent être des préoccupations de tous les instants. »

L'usage de WhatsApp par Makhtar et Alioune renvoie à une forme de « *da'wa* intra-communautaire » ou « prosélytisme religieux intra-communautaire », car exclusivement destiné à leurs coreligionnaires musulmans. Si le prosélytisme religieux revêt une connotation dépréciative en Occident – où la religion ne constitue plus une référence centrale – il convient de rappeler qu'en islam, la pratique de la *da'wa* est considérée comme un acte pieux. En réalité, l'activité à laquelle se livrent Makhtar et Alioune trouve son fondement dans les sources scripturaires de l'islam comme nous l'ex-

plique Makhtar, *serignes* de *daara* :

« En tant que musulman, c'est mon devoir de faire de la *da'wa*, qui est une pratique noble et recommandée en islam, il y a même des versets qui traitent de ça. Je pense que dans le monde d'aujourd'hui, où l'esprit des gens est tellement dispersé, il est nécessaire de leur rappeler l'essentiel : leur religion. WhatsApp me permet de faire des rappels à mes frères et sœurs en islam. Dans les groupes de discussion dédiés, je partage des prières, et les autres membres me sollicitent également pour avoir des conseils et éclairages sur des questions de rites ou de dogmes. À force de rappel, j'arrive à les convaincre de ne pas négliger la prière, d'aller à la mosquée, de faire de bonnes actions, etc. »

Dans le sillage des marabouts susmentionnés, Harouna, *serigne* de *tariyakh*, insiste sur le caractère utilitaire de WhatsApp. Spécialisé dans la voyance, la vente de gris-gris et autres fétiches, qui selon lui, rendent prospère ou protègent du mauvais œil, Harouna affirme :

« Comme tout le monde, je connais WhatsApp et je l'utilise tout le temps pour rester en contact avec ma famille et mes proches. WhatsApp me permet également de partager mes produits fétiches (gris-gris, potions magiques, et autres produits...), de mieux les vendre, et de trouver de nouveaux clients. Ma philosophie est simple : dans la vie, il faut utiliser tout ce qui est utile. Or, WhatsApp m'est très utile. Et entre nous, et je suis très sincère, j'ai beaucoup de nouveaux clients grâce à WhatsApp. Vous savez qu'en Afrique, on croit fortement à nos traditions et à tout ce qui est mystique », conclut-il en riant aux éclats.

1 — Rapport sur l'Économie Mobile Afrique Subsaharienne 2019 de l'Association d'opérateurs mobiles (GSMA)

2 — Déclaration du directeur l'Agence de Régulation des Télécommunications et des Postes (ARTP), dans le cadre du 5<sup>e</sup> Sommet africain de l'Internet  
3 — Mufti Ismail Ibn Musa Menk est un prédicateur zimbabwéen. Réputé dans le monde musulman, il a des millions d'adeptes sur les réseaux sociaux numériques.

4 — Célèbre prédicateur égyptien, qualifié par certains de star de « l'islam électronique », l'imam Cheikh Sha'rawi, est connu pour son utilisation de la télévision et de l'Internet dans le cadre ses prêches.  
5 — Expression coranique, *Al-Hamdouillillah* se traduit par Louange à Dieu.

6 — Le rayonnement de l'islam au Sénégal est à mettre à l'actif de figures religieuses emblématiques, comme Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, El Hadj Malick Sy, El Hadj Ibrahim Niassé etc. Particulièrement vénérées par leurs disciples, les villes qui abritent leurs mausolées (Touba, Tivaoune, Leona Niassène...) sont considérées comme des cités religieuses renfermant une aura de sainteté.

7 — Le terme de *turuq* (sing. *tariqa*) désigne les confréries religieuses soufies dans l'islam.

8 — Au Sénégal, le terme de *serigne* est l'équivalent de cheikh, de guide religieux, ou de marabout.

9 — Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké (1853-1927) est le fondateur du Mouridisme.

10 — La *da'wa* signifie littéralement « appel et/ou invitation ». Elle désigne de manière générale le prêche dans le sentier d'Allah. Cette *da'wa* comporte deux dimensions : l'une, intra-communautaire, car destinée aux musulmans ; l'autre, extra-communautaire, destinée aux non-musulmans.